

poids, par acre. On a vu des récoltes de carottes donner 40 tonneaux par acre, et une récolte de 30 tonneaux n'est pas rare. Mais le produit moyen par acre, dans une bonne terre, est de 12 à 25 tonneaux.

Variété.—Les variétés de carottes généralement cultivées dans les champs sont la longue rouge-orangée, l'Altringham améliorée et la blanche de Belgique. J'ai cultivé ces variétés, mais je ne saurais que dire de leurs avantages respectifs: je les crois toutes d'une égale valeur. J'ai certainement retiré plus de profit de la blanche de Belgique, mais la chose était plutôt due au sol et à la saison qu'à la variété; et puis, les variétés rouges paraissent continuer à être plus en faveur auprès du public, et conséquemment se vendent plus vite et plus cher. Pour le service de la ferme, la chose n'est pas importante.

Sol.—Les sols les mieux adaptés à une culture profitable de carottes, sont une terre végétale grasse, d'une consistance moyenne, et de gros marais égoûtés. Une bonne terre végétale sablonneuse est encore bien adaptée à leur culture. Un sol composé de sable fin et de gravier, s'il est suffisamment engraisé et bien pulvérisé, produira de bonnes récoltes; en un mot, tout sol suffisamment gras, et qui puisse être labouré à la profondeur de 8 à 12 pouces, produira d'admirables récoltes.

Préparation du Sol.—Pour avoir une bonne récolte, il faut que la terre soit labourée, hersée, etc., complètement, et bien pulvérisée jusqu'à une profondeur considérable (moins de dix pouces ne serait pas suffisant); elle doit être nettoyée, autant que possible, de toutes racines d'herbes nuisibles, et l'on doit, s'il se peut, faire végéter celles qui sont annuelles et ensuite les détruire avant que la graine de carotte soit semée; autrement, il s'en suivrait beaucoup de difficulté. L'engrais doit consister en vieux fumier bien fermenté; et s'il est étendu, au printemps, de bonne heure, et ensuite enfoui à la charrue et bien incorporé au sol, ce sera pour le mieux; il empêchera la croissance de jets latéraux, au lieu de racines longues. Si l'on trouvait ce procédé incommode ou inconvenable, on pourrait s'en tenir à la méthode ordinaire de répandre le fumier immédiatement avant de semer, ayant soin de labourer profondément la terre, et d'y faire passer un rouleau léger. Il n'est pas à propos de semer les carottes sur des planches soulevées, mais à plat; elles sont alors moins garnies de jets latéraux, et conséquemment, de plus de valeur.

Préparation de la Semence.—La chose est de plus d'importance qu'on ne le croit généralement: la graine doit être mêlée avec de la terre, du charbon pulvérisé, de la cendre, du sable, ou autre matière semblable: La poudre d'os, les gâteaux de navette, ou quelque'un des engrais nouvellement manufacturés, pourrait y être substitué avec avantage, le but étant de séparer les graines pour la semence, tandis qu'en même temps,

en les rendant un peu humides, on en peut hâter la germination. Ce mélange, dans lequel on pourra jeter quelques grains d'orge et de moutarde blanche, pour marquer les rangs, par leur crue hâtive, pourra être fait et réglé suivant la quantité qu'on sait que le semoir déposera. La quantité du mélange n'est pas d'importance, pourvu qu'il soit bien fait et bien égal; il s'agit seulement de semer assez d'engrais avec la graine pour en hâter la végétation. Il faut de 3 à 5 lbs. de graine par acre.

Semelle.—Elle peut être faite d'une manière satisfaisante, au moyen d'un bon semoir à engrais, capable de répandre la graine de betteraves champêtres ou de navets; ou si le mélange est peu considérable, s'il n'y en a que deux ou trois minots, par exemple, le semoir commun à blé d'Inde fera l'affaire. La distance entre les rangs doit être d'environ 12 à 14 pouces, et la profondeur d'environ 1 pouce. Si la terre est sèche et la saison défavorable, il est bon de la rouler ou de la herser légèrement. Mais s'il y a apparence de pluie, il vaut mieux laisser les sillons ouverts. Les mois d'avril et de mai sont les plus avantageux pour la semelle.

Sarclage, etc.—Il s'agit ensuite de sarcler, biner et éclaircir. Toutes ces opérations doivent être faites à la main, et aussi souvent qu'il en est besoin. Le premier binage doit être fait entre les rangs, aussitôt qu'on les peut distinguer; le second, quand les plantes sont assez hautes pour que la houe puisse passer entre les rangs, de manière à laisser six pouces d'espace entre les rangs, plutôt un peu plus qu'un peu moins, attendu qu'il est prouvé que plus la distance est grande, plus les racines sont belles et plus le rapport est considérable. Le sarclage et l'éclaircissement doivent suivre de près; et il est probable, si la terre a été traitée convenablement, qu'un autre binage, dans le cours du juin, ou au commencement de juillet, complètera la culture. Des sillons larges et la houe à cheval ne conviennent pas à la culture des carottes. La jeune plante est tendre, au commencement de sa crue, et exige un soin particulier et une attention continuelle.

Récolte et Encavement.—C'est un procédé dispendieux, qui fait qu'on répugne à cultiver des carottes. Il commence en octobre, et on ne peut le bien mettre à effet qu'en arrachant les racines au moyen d'une fourche à trois fourchons ou d'un autre instrument; elles doivent ensuite être conduites à la fosse ou au tas dans des tombereaux et entassées comme il est dit pour les pommes de terre. Les carottes sont plus sujettes à chanfler que d'autres racines, et exigent plus de soins pour le placement. Les tas ne doivent être ni trop étendus ni trop hauts ni couverts trop pesamment. Il doit y avoir dans les tas des trous pour ventilation, ou soupiraux, aussi longtems que la saison le permet. Les fanes doivent être coupées soigneusement au-dessus du collet,

avant l'arrachage, et données au bétail pour consommation immédiate. Barrows dit, dans une lettre au Bureau d'Agriculture: "Les carottes se conservent le mieux dans la terre, et les gelées les plus fortes ne peuvent pas les endommager beaucoup." Il aime mieux les laisser en terre jusqu'en mars: elles sont arrachées alors, et serrées, comme il vient d'être dit.

Emploi.—La carotte abonde en matière nutritive, et ne demande d'autre préparation que celle d'être nettoyée pour être donnée aux bêtes à cornes, aux chevaux, etc. Il n'est besoin ni de les faire étuver ni de les faire bouillir. C'est la plus précieuse de toutes les racines pour les chevaux, et il est prouvé qu'elle engraisse les bêtes à cornes plus promptement et à moins de frais que le navet. La portion convenable de carottes pour un cheval est de 50 à 70 lbs. par jour. Tous les animaux s'en trouvent bien: elles engraisent les bêtes à cornes, les moutons et les cochons plus vite que toute autre racine. Si la récolte est produite pour être vendue, elle est très lucrative, obtenant de £3 10 à £4 le tonneau, sur le marché de Londres.

RACES DE BÊTES À CORNES.

A une assemblée agricole tenue récemment à la maison d'Etat de Boston, il a été fait des observations intéressantes, (que nous extrayons en raccourci du *N. E. Farmer*,) relativement à la valeur des différentes races renommées de bêtes à cornes, comme adaptées à différentes fins et parties du pays. Les remarques de Sandford Howard, qui a des connaissances étendues sur le sujet, et de B. V. French, monsieur de beaucoup d'expérience pratique, fournissent des suggestions précieuses et exposent des faits intéressants.

M. Howard débuta par une histoire succincte du *bœuf domestique*, de son origine, des espèces rapprochées, etc., qui fit preuve de beaucoup de recherches, et d'une parfaite connaissance du sujet. On peut, dit-il, faire descendre le bœuf d'une race éteinte, ou d'une race encore vivante d'animaux, et quoiqu'on suppose généralement qu'il n'y a qu'une seule espèce de bœufs domestiques, il existe différentes variétés distinguées par des traits caractéristiques. Les races forment deux classes, la naturelle et l'artificielle, la dernière étant le résultat de l'agence de l'homme, comme les bêtes d'Ayrshire, qu'on peut appeler une race artificielle. Le but qu'on se propose en élevant des animaux doit être de propager les variétés qui réunissent le plus complètement les qualités nécessaires à une fin spécifique, viande, lait ou travail. Ces qualités sont quelquefois en opposition, ou contrares l'une à l'autre, comme la faculté d'engraisser promptement, et celle de donner beaucoup de lait. Les animaux gras doivent se distinguer par l'ampleur et la rotundité, tandis qu'un corps plutôt plat que rond caractérise les vaches laitières. L'animal qui a la plus grande tendance à engraisser possède aussi assez de